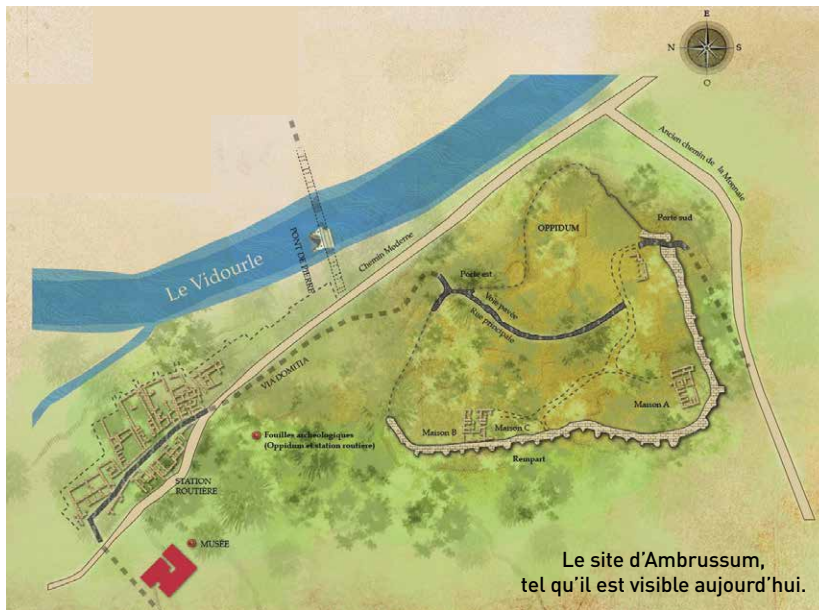




PRÉPARER SA VENUE À AMBRUSSUM

Afin de préparer votre venue avec votre groupe sur le site d'Ambrussum, voici un document vous permettant d'aborder les vestiges vous-mêmes par l'observation et de guider vos élèves.

Le site d'Ambrussum se compose d'un oppidum (un village fortifié de hauteur), d'un relais routier romain traversé par la Via Domitia, d'un pont franchissant le Vidourle et de plaines et plateaux autrefois cultivés. Ces vestiges archéologiques s'étendent sur 8 hectares. Des fouilles professionnelles se sont déroulées entre 1968 et 2007, essentiellement concentrées dans le relais routier, en bas de la colline. Seuls 2% du site ont été fouillés.



L'OPPIDUM GAULOIS. 300 av.J.-C.

La tribu gauloise des Volques Arécomiques, qui occupe la région de Nîmes, s'installe sur la colline du Dèvés au IV^{ème} siècle avant J.-C. Les Volques y fondent un oppidum, nom donné à une ville gauloise fortifiée et de hauteur. Pour cela, ils bâtissent un rempart tout autour de la colline. A l'intérieur de ces murs, le village est constitué d'habitations en matériaux périssables dont il ne subsiste que des trous de poteaux. Les terres aux alentours sont exploitées pour l'élevage et l'agriculture. On enterre les cendres des défunts dans la nécropole proche du fleuve. Avec l'arrivée des Romains, le site d'Ambrussum va se transformer peu à peu. **Les vestiges gaulois encore visibles aujourd'hui sont : le rempart et la porte Sud.**

L'ARRIVÉE ROMAINE. 118 av. J.-C.

Pour comprendre comment les Romains sont arrivés à Ambrussum et, de manière plus générale en Gaule, il faut remonter en 125 avant J.-C. A cette date, Marseille, colonie grecque (cité phocéenne), est attaquée par le peuple gaulois local des Saliens. Mise à mal par ceux-ci, Marseille appelle les Romains à l'aide en vertu d'un traité d'alliance signé avec Rome. Mais l'ambition de la République romaine ne s'arrête pas là : l'objectif est d'étendre le territoire à l'ensemble du bassin méditerranéen par la conquête du sud de la Gaule. Cette mission est confiée au général et pro-consul Cneus Domitius Ahenobarbus. Mission accomplie en 118 av. J.-C. puisque la Gaule Transalpine (la Gaule du Sud) est soumise et devient la Provincia Narbonensis (la province Narbonnaise), avec pour capitale Narbonne.

LA VIA DOMITIA. 120 av. J.-C.

La via Domitia est célèbre pour deux raisons. D'une part, c'est la première route romaine construite en Gaule et d'autre part, c'est elle qui fut l'instrument de la conquête de la Gaule par les Romains. Elle porte le nom de celui qui l'a faite construire : Cneius Domitius Ahenobarbus. Toutes les voies romaines portent le nom de leur fondateur. Cette route avait un but militaire dans un premier temps puisqu'elle a permis de faire passer les convois de chars et de légionnaires pour soumettre les territoires. Mais, reliant l'Italie à l'Espagne, c'était avant tout un axe très pratique et très fréquenté qui sera utilisé à d'autres fins (comme le commerce ou la communication) en traversant tout le sud de la Gaule.

A Ambrussum, les seules portions de la Via Domitia encore visibles se situent sur le pont Ambroix et dans le relais routier. **Vous pouvez l'observer en coupe avec les élèves en vous plaçant sur la berge dans l'axe du pont, ou l'imaginer arriver sur le flanc de la colline et redescendre vers le le relais routier (où elle croise le chemin actuel au point n°2).**

LE PONT AMBROIX. 30 av. J.-C.

Le pont Ambroix est construit par les Romains aux alentours de 30 avant J.-C. Il succède à un pont en bois ou un système de pont flottant. Cette période correspond au règne d'Auguste (- 27 à + 14), premier empereur romain, qui met en place une véritable politique d'aménagement du territoire, de transformation des campagnes, par le développement et l'amélioration du réseau routier. La Via Domitia arrivait de Nîmes, franchissait le Vidourle grâce au pont Ambroix, pour ensuite redescendre vers le relais routier et continuer vers Castelnau-le-Lez. Il faut imaginer le pont beaucoup plus grand qu'aujourd'hui, on estime qu'il mesurait 113 mètres de long et qu'il était doté de 11 arches. Les ouïes dans les piles servaient à laisser passer l'eau en cas de crue, afin de diminuer la pression sur les piliers. Dans ce même but, les éperons permettaient de forcer l'eau à passer sous les arches du pont, comme pour dévier les gros objets (troncs d'arbre), en cas de crue. **Tous ces éléments sont encore visibles sur la dernière arche, il est intéressant d'interroger les élèves sur leurs fonctions.**



L'avant dernière arche du pont est tombée en 1933, emportée par une crue du Vidourle. Le Vidourle est en effet un fleuve capricieux, connu pour ses « vidourlades » : comme tous les cours d'eau méditerranéens, calme en apparence, il peut tout dévaster sur son passage. Et c'était déjà le cas dans l'Antiquité puisque les fouilles ont permis de voir qu'il y a eu au moins 3 phases d'inondation dans le relais routier. Les habitants ont à chaque fois surélevé les constructions pour résister aux crues.

Le Vidourle n'est pas le seul fautif dans la destruction du pont. Si la Via Domitia est très empruntée pendant l'Antiquité, elle l'est beaucoup moins au Moyen-Âge, avec le développement de la route royale qui passe par Lunel. Un pont à péage est construit à Lunel et le pont Ambroix est volontairement fermé pour dévier la route des marchands. Aux archives de la ville de Nîmes, on a retrouvé un document du XIV^{ème} siècle, accusant les habitants de Gallargues-le-Montueux d'avoir détruit le pont. Des pierres vont effectivement être réemployées dans des constructions aux alentours. **Vous pouvez faire imaginer à vos élèves un pont d'entre 9 et 11 arches et de 113 mètres de long, arrivant à flanc de colline.**

LE RELAIS ROUTIER. 30 a.v J.-C.

La politique d'aménagement du territoire et de développement du réseau routier sous Auguste s'accompagne de la création de relais routiers le long des routes romaines. On en trouvait tous les 20 kilomètres environ. Il y en a un ici à Ambrussum, construit vers 30 avant J.-C, comme le pont, le long de la Via Domitia. Ce sont en quelque sorte les ancêtres de nos aires d'autoroutes actuelles, puisque sans sortir de la route, on pouvait s'arrêter dormir, manger, réparer son véhicule, changer de cheval, etc. Dans le relais d'Ambrussum, on trouvait : 2 auberges, une hôtellerie, des thermes, une maison à la forge, un sanctuaire, quatre puits.

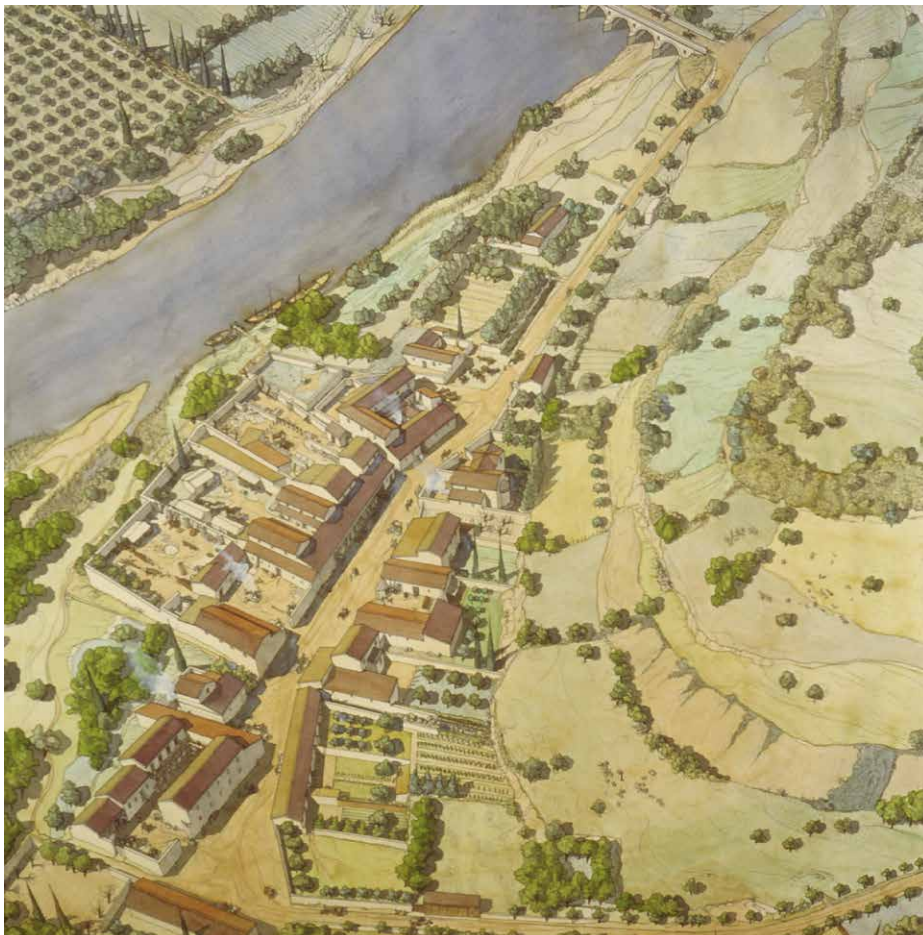
L'hôtellerie est une auberge réservée aux fonctionnaires du service de la poste impériale.

Il existait deux types de relais routiers chez les Romains : les relais classiques qui répondaient simplement aux besoins des voyageurs (mansiones) et les relais de poste (mutationes) qui avaient une fonction très importante dans l'Empire. Auguste, premier empereur, doit trouver un moyen de faire en sorte que les informations impériales arrivent dans les moindres recoins des territoires conquis. Aussi il invente un système très pratique de relais de messagers qui vont diffuser les informations : le « cursus publicus » (ancêtre de notre poste actuelle). Ces messagers s'arrêtaient donc dans des mutationes, comme ici à Ambrussum, pour relayer les informations de l'Empereur sur le territoire local.

S'il y avait des thermes privés dans l'hôtellerie, il y avait tout de même des thermes publics à Ambrussum. Hommes et femmes venaient s'y laver, l'établissement était public. En revanche, les esclaves n'étaient pas admis. Il faut imaginer un bâtiment tout en longueur, sur deux niveaux. On avait le système de chauffage en sous-sol et les piscines au-dessus.

Le relais était également doté d'une forge : on y a retrouvé le foyer du forgeron, des restes de forgeage, des scories, des cerclages de roues en métal, des hyposandales...

A l'aide de la reconstitution proposée sur le panneau signalétique, vous pouvez faire imaginer aux élèves la forme du relais routier, ses bâtiments et surtout la route qui le traverse permettant aux voyageurs de trouver tout ce dont ils ont besoin sans efforts.



Le relais routier d'Ambrussum. Dessin de J-C Golvin.

LA PORTE EST. 300 av. J.-C.

Voici l'une des entrées de la ville, la porte Est. Le rempart a disparu sur tout le côté Est de la colline. Le rempart a souffert du manque d'entretien dans la période où il n'avait plus vocation à protéger le village. **A l'aide de la reconstitution proposée sur le panneau signalétique, vous pouvez faire imaginer aux élèves la porte qui se dressait ici, flanquée de deux grandes tours de pierres et du rempart.**

LA VOIE PAVÉE. I^{er} siècle ap. J.-C.

Il ne s'agit pas de la Via Domitia. Il s'agit simplement d'une artère centrale qui permettait de traverser la ville. Cette voie devait sans doute déjà exister à l'époque des Gaulois, puis les Romains l'ont pavée. Les archéologues l'ont dégagée sur 200 mètres environ.

Avec leur politique d'aménagement du territoire, les Romains améliorent considérablement les routes mais ne les pavent que lorsqu'elles sont en pente, en virage, ou traversent des villes.

Les pavés vont faciliter la circulation et lutter contre l'érosion due au piétinement des animaux ou au ruissellement des eaux de pluie. **Observez les pavés, ils bifurquent par endroits pour donner naissance à une nouvelle voie, pas encore fouillée. Si ces pavés sont encore en place, c'est parce que la plupart sont ancrés à 70 cm de profondeur: ils ne sont pas posés à plat mais sur la tranche.**

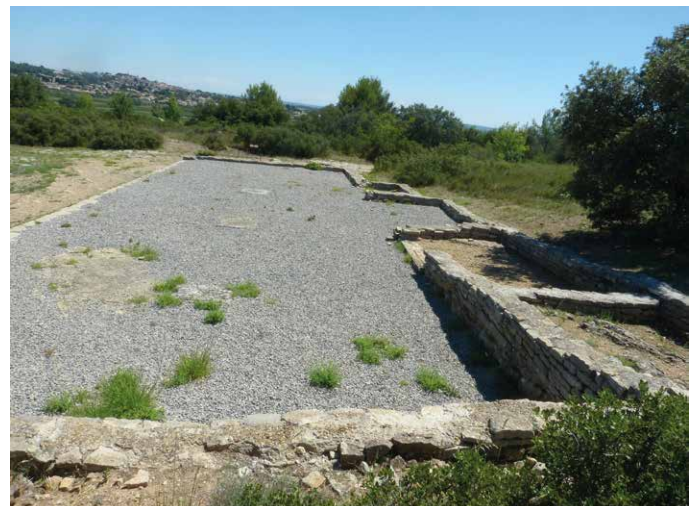
On peut voir aussi de très belles ornières. Il y a là 2 hypothèses. Soit, elles ont été creusées par le passage successif des roues des chars. Soit, elles ont été creusées volontairement. Il est très probable que les Romains aient creusé ces traces eux-mêmes; ce sont en quelque sorte des rails permettant de guider le chariot dans sa course et notamment lorsqu'il y a des virages délicats, comme c'est le cas ici. C'est d'autant plus probable quand on sait qu'il y avait un écart standard entre les roues des chars romains à cette période : 1m44.

LA PLACE AU PORTIQUE. I^{er} siècle av. J.-C.

Le bâtiment fouillé de la place au portique est mal connu en raison de sa mauvaise conservation et l'absence de mobilier archéologique. Il date du I^{er} siècle avant J.-C. C'est un très grand bâtiment rectangulaire avec un vaste espace central ouvert au Nord, qui donne sur une place extérieure dallée. Au centre, on voit encore la base des 4 colonnes qui supportaient la toiture. Au Nord, il y avait sans doute une allée de colonnes qui marquaient l'ouverture du bâtiment sur la place. Les archéologues ont pu déterminer qu'il s'agissait d'une partie d'un forum. C'était donc a priori un lieu de vie publique, de marchés, de politique et de justice. **Vous pouvez observer avec les élèves les impressionnantes bases de colonnes, ainsi qu'un seuil qui révèle les indices de la présence d'une porte (gond, poutre d'encadrement, tracé de l'ouverture de la porte). Il est intéressant de faire remarquer aux élèves qu'on a là une petite partie d'un bâtiment sans doute plus grand, au vu des murs non fouillés qui se prolongent vers la place.**



La voie pavée



La place au portique

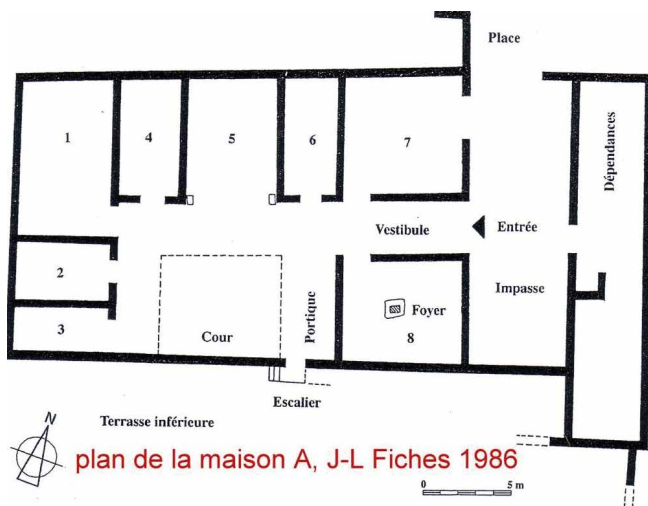
LES HABITATIONS GALLO-ROMAINES. I^{er} siècle a.p. J.-C.

1) La Domus Sud (maison A) :

Il s'agit d'un habitat de 400 m² qui présente toutes les caractéristiques de la maison classique romaine : la domus. Pour comparaison, les maisons gauloises retrouvées à ce jour disposent d'une pièce unique d'environ 40m² seulement et sont faites en matériaux périssables. Les domi sont de vastes habitations appartenant aux classes les plus riches de la population. Il s'agit de citoyens romains, maîtres d'esclaves, souvent grands commerçants.

On peut y voir : une remise sur votre droite, des dépendances à gauche, à droite un long couloir qui amène à la cour intérieure : l'atrium. Cette cour intérieure était ouverte sur l'extérieur et dotée d'un péristyle. Tout autour de la cour s'organisent les autres pièces de la maison. Les pièces utilitaires (de type stockage) ont des murs simples et de la terre battue au sol. Les pièces plus importantes sont dallées avec parfois de la mosaïque et leurs murs sont peints (**les mosaïques et les enduits ne sont plus visibles aujourd'hui**). Juste avant cette cour sur votre gauche : la pièce au foyer (la cuisine). **Observez la pierre de seuil**. Les esclaves y dormaient, devaient entretenir le feu en permanence pour entretenir la chaleur et faire la cuisine. Dans ces maisons, on a retrouvé beaucoup d'objets de la vie quotidienne, comme des céramiques, des lampes à huile qui servaient à s'éclairer ou encore des fibules (petits objets en métal, comme des broches, qui permettaient aux Romains d'attacher le très grand tissu avec lequel ils s'habillaient).

Cette maison témoigne bien de la romanisation, du fait que les Gaulois aient adopté les modes de vie et de construction à la romaine. Cependant la culture gauloise persiste avec le temps. **Sous la pierre au foyer, pierre servant à faire le feu et préparer la nourriture, on a retrouvé une urne avec les restes d'un reptile. C'est un rituel gaulois de protection de la maison que l'on retrouve sur tous les oppida voisins et qui témoigne de la persistance de l'identité des Volques Arécomiques. Cet exemple est l'occasion d'aborder le mélange des cultures gauloise et romaine. Cette domus nous permet d'évoquer l'hypothèse d'un citoyen romain d'origine gauloise.**

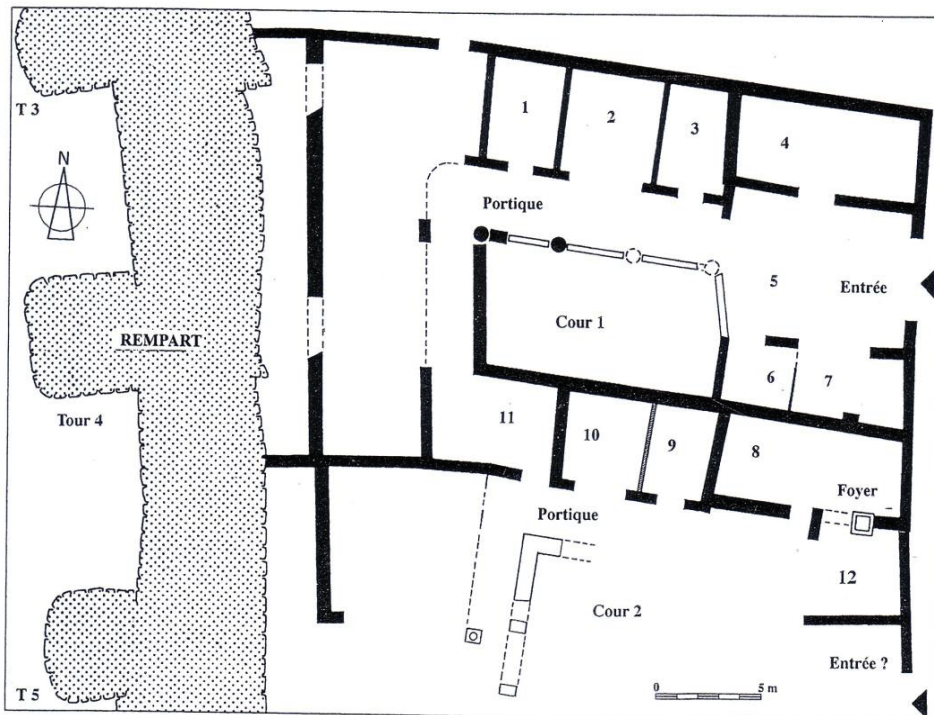


Témoin d'un rite de protection de la maison déposé sous le sol d'une pièce : une urne ayant contenu les restes d'un reptile, couverts par un fond de vase.



2) Le quartier nord (maisons B et C) :

Ces habitations sont un peu différentes de celle située au sud. Elles ne reprennent pas tout à fait le plan typique des domi à la romaine, puisque les pièces de ces maisons ne font pas tout le tour de la cour centrale. Il y a deux maisons toutes en longueur, imbriquées l'une dans l'autre. **Chacune s'appuie sur le rempart, ce qui prouve la perte de la fonction défensive de ce dernier. On peut encore observer les traces d'une cour avec des colonnes dans l'habitation la plus au nord.** Il est difficile de déterminer la fonction des différentes pièces, faute d'indices archéologiques. **Une autre pierre au foyer est observable dans la maison C (elle est carrée).** Au moment de la fouille, de la cendre, du charbon et une plaque en céramique percée de trous ont été retrouvés autour et sur cette pierre.



Plan des maisons B et C, J-L Fiches 1986



LE REMPART. Construit vers 300 av.J.-C. et remanié jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C.

Le rempart a été construit par les Gaulois, dès le IV^{ème} siècle avant J.-C. (300 av J.-C.). C'est le plus ancien vestige d'Ambrussum bien qu'il ait été restauré à plusieurs reprises. Il protégeait une ville d'environ 6 hectares. Il faisait près de 1 km de long : 635 mètres sont encore bien visibles. Construit en pierre sèche, il pouvait atteindre jusqu'à 5 mètres d'épaisseur. C'est un ouvrage colossal. On a également conservé 24 bastions. Les bastions sont remplis de pierre. Ils venaient renforcer le rempart, permettaient de tirer dans le dos d'un assaillant tentant de passer cette muraille. Quadrangulaires à la base, les bastions ont été arrondis par les Gaulois puis les Romains. Ils sont plus difficiles à saper sans angles. **Vous pouvez observer sur la partie restaurée, toutes les évolutions du rempart et des bastions : renforcement des murs, arrondissement des bastions...**

En plus d'une fonction militaire, il avait une fonction politique ostentatoire : dans le contexte d'une civilisation des oppida, c'est un marqueur de territoire très fort qui annonce la présence de richesses et de pouvoir. Nous ne savons pas en combien de temps ce rempart a été construit, nous ne connaissons pas non plus la main d'oeuvre à disposition, une chose est sûre, la longueur du rempart laisse supposer que celui-ci nécessitait un grand nombre d'hommes pour le défendre.

Utile dans les premiers moments de la conquête vers 118 av J.-C., il perd rapidement de son utilité avec la Pax Romana de César qui s'installe dans l'Empire vers 50 av. J.-C.



LA PORTE SUD : élément emblématique du rempart. 300 av. J.-C.

Au sud de l'oppidum, derrière les vestiges du forum figure encore un élément défensif important d'Ambrussum : l'entrée sud.

Comment sait-on qu'il y avait une porte ici ? Grâce à une pierre, qui est très bien conservée. Il faut imaginer qu'il y avait exactement la même en face. On observe encore très bien le trou rond pour le gond de la porte et le trou carré qui maintenait la poutre de l'encadrement de la porte. Une pierre est en saillie au centre de la voie, il s'agissait de la pierre de butée contre laquelle s'appuyaient les battants de la porte. On a retrouvé ici des dizaines de clous concentrés sur une petite surface. On sait que cette porte a été incendiée, des traces de vitrification de la pierre ont été observées par les archéologues. Vous pouvez faire observer aux enfants les traces de cette incendie car autour de la pierre de butée, toutes les pierres sont éclatées et on discerne des traces rouges.

La porte sud est dotée d'un système défensif utilisé par les Gaulois : la chicane. L'entrée est en effet en forme de S et est en pente. De plus elle est bordée de tours. C'est un système défensif très dissuasif. Des assaillants qui tentent de prendre la porte risquent de se faire tuer rapidement. La charge avec un bélier est rendue compliquée, la prise d'élan après la première charge est limitée. Le feu reste encore le meilleur moyen de créer une percée.

